

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 REDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağirfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les nouvelles au sujet d'un remaniement ministériel sont officiellement démenties

M. Şükrü Kaya jouit de la pleine confiance d'Atatürk et du Président du Conseil pour mener à bien le relèvement du pays

L'Agence Anatolie communique la note suivante :
 « De même que les nouvelles publiées ces jours-ci au sujet de modifications qui interviendraient dans la composition du cabinet sont controuvées, il est faux aussi que le ministre de l'Intérieur sera remplacé. »

Tout au contraire, le ministre, M. Şükrü Kaya, jouit de la confiance d'Atatürk et du Président du Conseil pour mener à bien l'œuvre de restauration entreprise.

 Pour ce qui est de M. Mahmud Esat Bozkurt, que l'on a désigné à tort comme futur ministre de l'Intérieur, il a été, en fait, ministre de l'Intérieur, il a été effec-

Nos ministres à Istanbul

La journée d'hier
 Le Président du Conseil, M. İsmet İnönü, a été reçu, hier, par Atatürk, à sa villa de Florya.
 Le ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya, s'est reposé à l'hôtel Tokatlyan de Tarabya.
 Le ministre des Affaires étrangères, M. Tevfik Rüstü Aras, a reçu M. Sakellariopoulos, ministre de Grèce.
 Le ministre des Finances, M. Fuat Agrad, celui de l'Agriculture, M. Muhlis Erkmek, se sont occupés d'affaires du ressort de leur ministère.

La pose de la première pierre du tissage de Nazilli

Izmir, 23 A. A. — M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, a présidé aujourd'hui dans la matinée, au siège du Parti du Peuple, une réunion à laquelle assistèrent le président régional du parti et les représentants des exportateurs et des producteurs de figures et de raisins. A 13 heures, il est parti pour Nazilli.

Nazilli, 23 A. A. — Le ministre de l'Economie, ovationné dans toutes les gares, depuis Izmir, est arrivé à Nazilli, à 17h.30 en compagnie des députés des provinces riveraines de l'Egée, du gouverneur général d'Aydın, du directeur général de la Simer Bank, du représentant de l'Agence Tass et des journalistes venus d'Istanbul et d'Izmir. Des délégations venues d'Aydın et des districts voisins et des milliers de personnes, hommes et femmes, se trouvaient réunis à la gare, attendant le ministre qui devait présider à une importante cérémonie : à la pose de la première pierre d'une nouvelle fabrique de tissage, institution appelée à jouer un rôle particulier dans l'économie du pays.

La foule lui fit un accueil enthousiaste. La fanfare du Halk Evi joua quelque air tendant le ministre pendant son séjour à Nazilli.

Après que le ministre et les personnes qui l'accompagnaient eurent examiné les plans reçus de Russie, ils se portèrent à l'emplacement où sera édifiée la fabrique. Ils furent reçus ici par le directeur de l'usine et par les ingénieurs turcs soviétiques. Des discours de circonstance furent prononcés à cette occasion par le président du Halk Evi de Nazilli et par le ministre M. Celâl Bayar.

Crise ministérielle en Yougoslavie

Belgrade, 24. — Une crise ministérielle a éclaté. Trois ministres ont présenté leur démission. On croit que celle de l'ensemble du cabinet suivra. Les trois ministres démissionnaires se sont prononcés contre le nouveau parti gouvernemental dont la constitution est de nature, à leur sens, de rendre plus difficile la solution de la question croate.

Belgrade, 24 A. A. — Le remaniement ministériel nécessité par la démission de trois ministres se fera, semble-t-il, avant la réunion de la conférence de la Petite Entente.
 Suivant certains bruits, des difficultés inattendues pourraient avoir provoqué une crise.
 Le ministre Yankovitch partirait ce soir pour Bohing pour remettre au prince régent la démission de ses collègues.

Les cadets de l'école navale de Livourne à Istanbul

Le bal d'hier soir à Palazzo Venezia

Le séjour en notre ville des élèves de l'Académie navale de Livourne ne pouvait être mieux clôturé que par la brillante réception d'hier soir à Palazzo Venezia.

L'antique demeure des podestà de la Sérénissime avait revêtu tous ses attraits pour les recevoir. Grandes salles resplendissantes de mille lumières, dont l'ambassadeur d'Italie et Donna Bianca Galli faisaient les honneurs avec cette simplicité charmante et cordiale qui leur a conquis tous les cœurs. Le consul général et Mme Salerno-Mele ainsi que tous les membres du personnel de l'ambassade et du consulat se prodiguaient également auprès des nombreux invités.

L'amiral Paladini était accompagné des deux commandants des navires-écoles, de son état-major et de tout le groupe juvénile des cadets. La taille prise dans leur courte veste si seyante, les élèves officiers avaient grande allure. Est-il besoin de dire qu'ils se révélèrent d'inlassables danseurs ? Ils n'ont pas que le « pied marin » ; ils ont aussi le jarret solide. Et, pour le démontrer, ils n'avaient que l'embarras du choix parmi un essaim de délicieuses jeunes filles aux toilettes fraîches et claires, appartenant à la meilleure société turque et étrangère d'Istanbul.

Le gouverneur, M. Muhittin Ustüdag, et sa gracieuse fille avaient tenu à relever de leur présence cette fête si réussie.

Le vali dit à S. E. M. Galli la joie de la ville d'Istanbul d'abriter dans ses murs, ne fut-ce que pour quelques jours, les futurs officiers de la marine du pays ami.

A son tour, l'ambassadeur d'Italie lui exprima, en son propre nom et au nom de l'amiral Paladini, la gratitude de nos visiteurs pour l'accueil si franc, si spontané, si chaleureux qu'ils ont trouvé ici.

S. E. M. Galli a remercié également, de façon toute spéciale, l'éminent directeur du lycée naval de Heybeli qui, en compagnie d'un groupe d'officiers des armées de terre et de mer, assistait aussi au bal, pour la réception enthousiaste réservée mercredi aux cadets italiens.

Tous les membres du corps diplomatique présents à Istanbul, ont assisté au bal d'hier soir. Citons, tout à fait au hasard, l'ambassadeur d'Angleterre, Sir Percy Loraine, l'ambassadeur de France et Mme Kammerer, l'ambassadeur du Japon, l'ex-ambassadeur de Perse, M. Sadek Kan Sadik et le chargé d'affaires actuel de l'ambassade ; M. von Below, premier secrétaire de l'ambassade d'Allemagne ; M. Schow, chargé d'affaires de l'ambassade des Etats-Unis ; le ministre d'Autriche, M. Buchberger ; le ministre de Belgique, M. De Raymond ; le ministre de Suisse, M. Martin, le ministre de Grèce et Mme Sakellariopoulos, le ministre de Bulgarie et Mme Pavloff, le chargé d'affaires de l'ambassade de Pologne et Mme Dubicz, le premier conseiller de l'ambassade de l'U. R. S. S., M. Poliakov ; le ministre d'Egypte, M. Abdel Malek Hamza ; le ministre de Norvège, M. Benson ; le ministre de Roumanie, M. Filoty ; Mme Winter, épouse du ministre de Suède ; le chargé d'affaires de la légation de Tchécoslovaquie, M. Hannak, le ministre d'Irak, etc.

Les attachés militaires et navals, tous en grand uniforme, les membres du corps consulaire au grand complet, les journalistes de notre ville et les notabilités de la colonie italienne complétaient une liste d'invités de choix.

Dans l'intervalle entre les danses, les couples affluaient dans les vastes jardins de l'ambassade, éclairés avec beaucoup de goût par des guirlandes de lampions aux mille couleurs. M. Muhittin Ustüdag, dont on connaît les efforts qu'il déploie en vue du reboisement d'Istanbul, a particulièrement admiré un gigantesque cyprès qui se dresse devant la grande terrasse donnant sur le parc et dont la hauteur dépasse sensiblement celle du palais de Venise avec ses trois étages.

Un plantureux buffet était à la disposition des invités. On y formula d'innombrables vœux, pour le développement de l'amitié italo-turque, qui s'est affirmée une fois de plus de façon brillante à l'occasion de cette visite et pour le succès des jeunes cadets de l'Académie navale de Livourne.

G. P.

Le départ

L'Amerigo Vespucci et le Cristoforo Colombo ont appareillé ce matin. Le spectacle des deux vaisseaux qui, favorisés par une bonne brise, doublèrent la Pointe du Sérail sous voiles, était particulièrement imposant et gracieux. Les cu-

Les grandes manœuvres de l'armée italienne

Rome, 23. — Les grandes manœuvres dans la zone de Sennio (Bolzano) entre les partis rouge et bleu ont commencé à minuit en présence du prince de Piémont et sous le commandement du général Parvis. La plupart des ministres et des sous-secrétaires d'Etat, ainsi que de nombreux sénateurs et députés rappelés sous les armes, à l'occasion des manœuvres, ont déjà commencé leur service régulier. A côté de l'armée, quatre bataillons de Chemises noires participent.

Rome, 24 A. A. — Les grandes manœuvres vont commencer dans les secteurs Bolzano, Udine et Bergame.

Plus de demi-million d'hommes commandés par quatre généraux, participeront à ces manœuvres.

Les manœuvres les plus importantes visent l'ensemble des opérations d'attaque en montagne.

D'autres manœuvres se déroulent depuis deux jours à Sianno.

Les sportifs autrichiens ne participeront pas à l'Olympiade de Berlin

Vienne, 23. — Le prince Starhemberg, chef des associations sportives d'Autriche, à la suite des attaques de la presse allemande contre le gouvernement autrichien, a décidé d'interdire aux sportifs autrichiens la participation aux prochaines Olympiades de Berlin.

Les Irlandais et les guerres de religion

Londres, 24. — L'évêque catholique de l'Irlande du Nord a adressé au président du conseil, M. Baldwin, une lettre de protestation contre le gouvernement irlandais, accusant ce dernier d'être responsable des manifestations sanglantes contre les Catholiques. « Les Irlandais catholiques, est-il dit dans la lettre, jouissent des mêmes droits que quiconque en Irlande. »

Une bombe au Parlement argentin

Un député, plein de présence d'esprit, en arrache la mèche

Buenos-Aires, 23. — Durant la discussion à la Chambre, une bombe a été lancée dans la salle. Elle n'a pas explosé grâce à la prompt intervention d'un député qui arracha la mèche. On a opéré de nombreuses arrestations.

Une mission militaire russe en Italie

Turin, 23. — La mission militaire russe composée de six officiers et présidée par le général Gorovikov, a visité l'usine « Fiat » ainsi que les sections du matériel de guerre et des appareils.

Le chômage en France

Paris, 24. — Le nombre des chômeurs qui bénéficient de la protection officielle du gouvernement s'élève à 380.000.

Le IIIe Reich

Deux emprunts à la fois

Berlin, 24 A. A. — Par communiqué officiel, on annonce l'émission de deux emprunts de 500 millions chacun. L'un de ces emprunts sera contracté auprès du public et sera porteur d'un intérêt de 4 1/2 %, l'autre auprès de la Caisse d'Epargne au même taux.

Le général von Reichenau

Berlin, 24 A. A. — Le général von Reichenau, secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, quittera son poste pour prendre un poste de commandement.

On ignore son remplaçant au ministère.

Entre le mur et le fossé...

Le jeune Hüseyin, un adolescent de quinze ans, habitant à Kumkapi, Iskele Cad-desi, se promenait, hier soir, sur la voie ferrée, ce qui est assez imprudent. Tout à coup, il vit un train arrivant d'Istanbul à toute vitesse. Au point où se trouvait Hüseyin, la voie est bordée, d'un côté, d'un mur et de l'autre, elle longe un fossé de 4 mètres de profondeur. Affolé, Hüseyin sauta dans le fossé. Il a été porté, assez grièvement blessé, à l'hôpital de Cerrah Pası.

Plusieurs affluèrent tout le long de la côte, pour admirer ce coup d'œil unique, évocation impressionnante des escadres de jadis. Et là-haut, sur les vergues et dans les hunes, non moins nombreux étaient les cadets qui avaient grimpé au plus haut de ces observatoires improvisés afin de jouir le plus longtemps possible, du paysage unique de la Ville aux Sept Collines et aux cent couples, qui s'élevaient mollement...

Après la réunion d'avant-hier du Conseil des ministres britannique

La presse parisienne se félicite de la modération des décisions prises par le Cabinet anglais

Paris, 24 A. A. — Les journaux reviennent longuement sur les délibérations du cabinet britannique et s'ils se félicitent de la modération de ces décisions, ils ne croient pas que l'atmosphère générale du conflit éthiopien puisse en être grandement améliorée.

« Le Journal » écrit :

« Le cabinet a pris deux décisions dont l'une immédiate, l'autre à retardement, mais toutes les deux dans le sens de modération. »

C'est très heureux, car il y a beaucoup de nervosité à Rome.

« Le Petit Parisien » et les autres journaux soulignent la présence des experts qui accompagnaient hier les ministres, au comité, notamment les ministres de la guerre et de la marine. Ces journaux écrivent :

« Le cabinet jugea qu'il s'agissait de se borner à confirmer sa politique mais se préoccupa des conséquences découlant de ses obligations. A Londres, on est d'avis que sans rien négliger pour une solution pacifique le gouvernement britannique poursuivra minutieusement l'étude de la question des sanctions qui constituera l'élément important de son dossier. »

Londres, 24 A. A. — Le « Daily Telegraph » écrit : « M. Mussolini considère l'occupation de l'Abyssinie comme une simple opération de police. »

Londres, 23. — Les journaux relèvent que le gouvernement britannique doit se maintenir en équilibre en vue des prochaines élections politiques et n'a pas laissé échapper la situation politique actuelle.

Les « pompiers... incendiaires ! »

Rome, 23. — Le « Giornale d'Italia » dénonce la manœuvre des pacifistes à outrance britanniques qu'il qualifie de « pompiers... incendiaires ! » « Sous prétexte, écrit-il, d'éviter le petit incendie limité constitué par une guerre coloniale, ils jettent l'amorce d'un formidable incendie qui menacerait d'enflammer le monde civilisé tout entier. »

Résumant l'histoire des relations italo-anglaises au sujet de l'Abyssinie, le « Messaggero » démontre que les intérêts britanniques ont été constamment respectés de la part de l'Italie, tandis que la mauvaise foi éthiopienne a toujours fait fi des intérêts britanniques les plus légitimes.

La neutralité des Etats-Unis

Washington, 24 A. A. — Le projet de neutralité que la Chambre a voté, diffère sur certains points, de celui voté par le Sénat et qui fixait de manière permanente l'interdiction pour les Etats-Unis d'exporter des armes vers les pays belligérants. Le projet de la Chambre arrête les effets de l'interdiction au 29 février 1936.

Dans la forme votée par la Chambre, le projet répond entièrement au désir de M. Roosevelt qui demanda que la législation soit temporaire à cause du manque de temps pour élaborer un projet définitif avant la fin de la session.

L'attitude du Canada

Montréal (Canada), 23. — Le journal « The Gazette » exclut l'éventualité que le Canada puisse être entraîné dans un conflit italo-abyssin et contre la volonté de M. Mussolini.

... et celle de l'Irlande

Dublin, 23. — M. de Valera dément les rumeurs selon lesquelles le gouvernement irlandais appuierait le gouvernement britannique dans le conflit italo-abyssin.

La ligne de Djibouti sera gardée par des troupes françaises

Addis-Abeba, 23. — Le Conseil d'administration de la ligne ferrée de Djibouti a invité le Négus à retirer les gardes éthiopiennes le long de la ligne ; ils seront remplacés par des Français.

La visite de la flotte anglaise en Egypte

Alexandrie (Egypte), 23. — La presse égyptienne proteste contre l'envoi d'u-

ne escadre anglaise dans les eaux égyptiennes relevant que le mouillage à Ismaïlia constitue un précédent contraire aux dispositions du traité international au sujet du Canal de Suez. On déplore, à cette occasion, que l'Egypte soit traitée, non comme un Etat souverain, mais comme une simple colonie anglaise.

Les forces aériennes italiennes en Afrique sont renforcées

Rome, 23. — Deux escadrilles de reconnaissance italiennes ont quitté Gorizia, ce matin, pour Naples où elles seront embarquées ce matin à destination de l'Afrique Orientale.

Elles ont été passées en revue par le Duc d'Aoste.

Le navire porte-avions « Miraglia » ayant à son bord de nombreux appareils de bombardement, a également appareillé de Naples pour l'Afrique Orientale. Avant leur départ, les équipages ont été passés en revue par le chef de l'état-major de l'aéronautique, le général Pin-no.

N. d. l. r. — Le Giuseppe Miraglia, du nom d'un héros de l'aviation italienne, est le seul porte-avions de la marine italienne. Il est équipé pour abriter 20 hydravions gros porteurs et servir aussi de navire-atelier de réparations. Son déplacement est légèrement inférieur à cinq mille tonnes ; sa vitesse dépasse 21 nœuds 5.

Rome, 24 A. A. — 6.000 Chemises noires de la division de « 23 mars », partiront aujourd'hui de Naples pour l'Afrique Orientale.

La chronique du départ sera radio-diffusée par toutes les stations italiennes aujourd'hui à 17 heures 45.

D'autre part, huit mille chemises noires partiront demain pour l'Afrique. Seize mille chemises noires partiront prochainement à bord de 18 bateaux.

Une réunion caractéristique des Italiens d'Ecosse

Londres, 23. — Deux mille Italiens résidents en Ecosse se sont réunis dans la ville de Perth. Ils ont renouvelé leur serment de fidélité à M. Mussolini et de solidarité avec la mère patrie dans le conflit italo-abyssin, ajoutant qu'ils sont prêts à s'enrôler comme volontaires pour l'Afrique.

M. Baldwin de retour à Aix-les-Bains

Aix-les-Bains, 24 A. A. — M. Baldwin est arrivé pour continuer ses vacances interrompues par le conseil de cabinet.

L'organisation des services sanitaires italiens

Rome, 24 A. A. — Le professeur Castelli, sénateur, a été nommé haut conseiller sanitaire, chargé de la coordination de la surveillance des services médicaux pour l'Afrique Orientale.

Une mission sanitaire britannique en Ethiopie

Londres, 24 A. A. — Un comité des médecins s'est constitué sous la présidence d'un chirurgien londonien pour envoyer une mission médicale à l'Ethiopie en cas de guerre.

Cette société travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge éthiopienne.

Des buts purement humanitaires et sans caractère politique, ont, dès maintenant, groupé huit docteurs, cinq personnes chargées d'organiser les transports sanitaires et un nombre considérable d'infirmières qui sont prêts à partir d'un moment à l'autre.

Le comité d'organisation avait l'intention d'ouvrir une souscription publique. Il y renonça provisoirement sur l'intervention du Foreign Office.

Dangereux poissons...

Stockholm, 24 A. A. — On annonce que les filets des pêcheurs furent détruits au Sud de l'île d'Eland par des sous-marins qu'on suppose être soviétiques.

On observa 4 contre-torpilleurs russes.

Des avions et un remorqueur furent envoyés afin de vérifier si ces bateaux se trouvaient dans les eaux suédoises.

Les clés des forteresses conquises par les Turcs

Le palais de Topkapı ressemble à une fleur dont le parfum s'accroît tandis qu'on l'agite et qu'elle passe de main en main. Que n'y a-t-il pas sous ces coupes, qui, cinq siècles durant, ont attiré toutes les richesses, tous les luxes, de l'univers, au prix de tant de sang et d'efforts... Depuis l'émeraude gigantesque de 2 ocques et demie, jusqu'à la carte avec laquelle Christophe Colomb découvrit, dit-on, l'Amérique !

Le directeur du musée, M. Tahsin Oz, qui, depuis des années travaille à dégager toutes ces merveilles des poussières accumulées par les siècles, s'est donné pour programme de présenter tous les quinze jours, au public, une nouvelle collection. Depuis le début de ce mois, on peut admirer les clés des forteresses qui ont été conquises par nos pères. Il y en a 400, qui remplissent deux armoires. En les voyant, mille souvenirs ont afflué à ma mémoire. Ces forteresses étrangères, nous n'y sommes pas entrés comme dans un hôtel qui ouvre ses portes à qui y frappe ; leur conquête a coûté le sang et la vie de dizaines de milliers de Turcs. Il y en a, comme c'est le cas pour les forteresses de Belgrade ou de Rhodes, où nos combattants ont pénétré en comblant le fossé de leurs cadavres.

Ces clés lourdes d'histoire, je les ai retirées craintivement de leur écrin et je les ai longuement considérées. Chaque fois qu'une forteresse était conquise, on apportait en grande cérémonie, au palais ou à la tente du souverain, deux drapeaux précieux, sur des plateaux en or et en argent : la tête du gouverneur ou du commandant en chef ennemi des clés du château, au milieu d'émeraudes, de velours et de soies. Si l'on compte que chacune de ces forteresses a coûté, en moyenne, le sang de 25.000 combattants, ces 400 forteresses, dont il ne nous reste aujourd'hui que les clés et le souvenir douloureux, représentent 10 millions de vies turques.

Indépendamment de leur valeur historique et morale, ces clés ont aussi une grande valeur artistique également. Les tapis, les étoffes, les livres, si rares et si précieux qu'ils soient, peuvent être achetés à prix d'argent. Mais il n'est aucun Musée au monde qui puisse présenter une collection aussi originale, aussi précieuse, que celle de ces clés de forteresses.

Au moment où je visitais cette collection, le palais était envahi par 800 touristes étrangers. Nous étions en train de photographier les clés des citadelles de Silistri et de Belgrade que nous avions appendues au mur de la section du Trésor. On fit cercle autour de nous. Nous fûmes assaillis de questions. Aucune des merveilles exposées dans le palais n'avait intéressé les visiteurs autant que ces deux clés. Et cependant, ils avaient passé sans s'y arrêter devant l'armoire qui les contenait toutes. Question de présentation.

Ah, ce manque de crédits ! Nous n'avons plus de place où exposer convenablement ces pièces. Et pourtant, vous avez pu constater l'intérêt qu'elles suscitent !

Ces clés peuvent se répartir en plusieurs catégories suivant leur forme, leur couleur, le matériel dont elles sont faites. Les plus anciennes sont en bois. Ce sont de longues pièces de bois à l'extrémité desquelles on a adapté de longs clous correspondant aux languettes de la serrure. Les clés des forteresses que nos pères ont conquises étaient toutes aussi primitives, en bois ou en fer. Ce sont les Turcs qui ont haussé la serrurerie au rang d'un art.

La plupart des clés les plus récentes sont en argent, et leur manche est en or. Il y en a qui sont toutes entières en or. La partie de l'anneau, large comme un tableau, porte des images en relief des villes et des forteresses. Leur taille varie entre 50 et 70 centimètres. Les clés d'Egypte et de la Mecque ont leurs parties rattachées par des clous en or. Notez que beaucoup de ces forteresses ont disparu ; le nom même en est oublié. Mais leurs lignes sévères ou gracieuses survivent sur les reproductions qui ornent ces clés. De ce point de vue, elles constituent d'incomparables documents d'histoire.

Certaines de ces clés conservent encore des étiquettes remontant à l'époque de leur conquête. Ainsi, celles de la citadelle de Temesvar, celle du château de Temesvar ainsi que les clés de Belgrade et d'Istanbul ont des inscriptions qui sont de la main du Suleyman le Magnifique, ou tout au moins de son trésorier. D'autres sont accompagnées de petites plaques en cuivre portant des indications en latin.

Voici quelques clés particulièrement dignes d'être mentionnées :

1. — Celle de la forteresse de Fethi-islam mesure plus d'un demi-mètre et porte, sur l'emplacement de l'anneau, une miniature très finement exécutée, représentant le plan de la forteresse. On y distingue les trois portes de celle-ci, les mosquées et le marché de la ville. Le tout est surmonté de quatre vers. Au revers est la date de la prise du château ;
2. — La clé de la forteresse de Silistri mesure 70 cm. Elle est recouverte d'inscriptions en or et en argent et porte également, en relief, un plan de l'ouvrage avec le « turah » du Sultan Mehmed ;
3. La clé de Roustchouk est aussi en or et en argent, et ornée de dessins floraux ;
4. — Le clef de Kosova est très finement travaillée et porte plusieurs inscriptions ;
5. — L'une des plus belles clés, porte

Les éditoriaux de l'«ULUS»

Les recherches culturelles

Le ministre de l'Instruction publique a entrepris, ces temps derniers, de grandes recherches dans les domaines de l'éducation et de l'enseignement. Les nouvelles qui sont fournies par les journaux au sujet des travaux de M. Arkan, sont les portions qui nous parviennent tous les jours, des recherches effectuées suivant un vaste programme d'ensemble. Peut-être ceux qui ne lisent pas ces informations d'une façon continue ou qui ne les rattachent pas entre elles, ne se rendront-ils pas compte que ces travaux convergent vers un but commun.

Le ministre de l'Instruction publique a commencé par solliciter le point de vue de tous les ministères au sujet de l'enseignement. Comment faut-il former ceux qui sont destinés à servir l'administration de l'Etat ? Quel degré d'instruction faut-il donner à la population pour profiter pleinement des services de beaucoup de branches de l'Etat ? Quel est le minimum de notions que doit posséder un citoyen en utilisant ses droits nationaux, en travaillant sur le terrain de l'économie, en poursuivant ses affaires judiciaires ? Quel doit être le principe d'éducation du citoyen qui se concilie avec les grandes lignes des mesures prises par l'Etat en vue de la sauvegarde de la santé publique et du progrès de la vie sociale ? Les réponses que donneront les ministères sur tous ces points seront très utiles.

Beaucoup de nos professeurs dans nos écoles préparent des réponses à ces larges questions du ministère de l'Instruction publique. A la fin de l'année scolaire, ou lors des entretiens qu'il a, à l'occasion de toute inspection, un professeur peut faire connaître son point de vue. Les nombreuses questions que le ministère a posées cette année, à nos professeurs, auront toutefois une très grande importance pour ses décisions.

Personne ne sera d'avis qu'il suffit que le cadre de professeurs de l'Etat s'intéresse à nos affaires d'instruction. Tout citoyen qui aime son pays ne saurait se soustraire aux affaires de culture.

Le P. R. P. est le cadre le plus large et le plus naturel pour notre activité nationale. Le parti, depuis le début de la Révolution, n'a pas seulement servi de guide à la nation. Les idées des citoyens sur le terrain de la culture comme sur celui de l'économie, sont concentrées dans le cadre des idées et des sentiments du parti. Le parti a approuvé le programme définitif lors de son grand Congrès en mai dernier. Il a donné encore une nouvelle extension aux idées directrices en matière d'éducation nationale. Le ministère de l'Education nationale entreprend ces recherches en vue de traduire ces idées sur le plan de la vie pratique. Il est en voie de réaliser un programme très simple et très efficace. L'intérêt que témoignent nos compatriotes à ce propos contribuera à rendre ces recherches plus efficaces.

Kamâl UNAL.

Les funérailles de l'amiral Coundouriotis à Hydra

Athènes, 23. — La mort et les funérailles de l'amiral Coundouriotis sont au premier plan de l'actualité. Les journaux de toutes tendances publient des articles relevant la personnalité du défunt qui a rendu de si grands services au pays. Le général Condylis et les chefs de tous les partis politiques ont fait des déclarations sur les multiples mérites de l'homme, du marin, de l'homme d'Etat qui a toujours servi son pays avec abnégation.

Un deuil de trois jours a été décrété par le gouvernement.

La dépouille mortelle de l'amiral a été transférée, hier, à l'île d'Hydra ; le contre-torpilleur Leon escortait le vapeur transportant le corps de l'ancien président de la République. Les funérailles se sont déroulées ce matin à l'île d'Hydra avec la participation des délégués du président de la République, de trois ministères représentant le gouvernement et des délégations des armées de terre, de mer et de l'air.

Suivant la volonté du défunt, les obsèques furent simples à Hydra même où le corps du défunt avait été exposé dans la grande salle du château de Coundouriotis, qui du haut d'un rocher, domine l'archipel.

Simultanément à l'inhumation à Hydra, une messe solennelle de Requiem a été célébrée en l'église métropolitaine, en présence des membres du gouvernement, du corps diplomatique et des délégations des organisations politiques et corporatives. Tous les hommes de la garnison d'Athènes, massés sur place, rendaient les honneurs. Tous les départs officiels ont chômé aujourd'hui en signe de deuil.

Un avion géant

New-York, 23. — Un gigantesque avion militaire pouvant transporter six tonnes d'explosifs a fait un vol d'essai sur le parcours Seattle-Dayton, et a couvert 2.100 milles sans escale à la vitesse moyenne de 233 milles à l'heure.

pour toute inscription le mot «maşallah». On ignore sa provenance ;

6. — La clé de la forteresse de Tulcea porte une vue des remparts de la place dominée par le donjon avec également un quatrain à la gloire de Sultan Mehmed.

Ibrahim Hakki

(Du «Yedigün»)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Turquie à Sofia

Notre ministre à Sofia, M. Şefik, est parti hier soir pour rejoindre son poste.

LE VILAYET

La fédération des artisans

La Chambre de Commerce d'Istanbul soumettra incessamment au ministère de l'Economie le règlement qu'elle a préparé pour la Fédération des artisans. Il se dit que le siège central de celle-ci sera à Ankara et que la fédération sera administrée par un conseil d'administration composé de cinq membres.

Les créanciers de l'ancien «Seyri Sefain»

Les bureaux du fisc ont reçu les actions qui vont être distribuées aux créanciers de l'ancienne administration « Seyrisefain ».

La Société des phares

On ne confirme pas en lieu compétent le bruit qui a couru au sujet du rachat par le gouvernement de la Société des Phares dont la concession expire dans 15 ans et qui donne au gouvernement la moitié de ses recettes.

La Banque de l'Evkaf

Le projet en voie d'élaboration pour la création de la Banque de l'Evkaf est presque achevé et sera bientôt soumis au conseil des ministres.

Les médecins étrangers devant le fisc

Le bureau d'inspection de la direction des finances d'Istanbul a avisé la Chambre médicale que les médecins étrangers ainsi que les professeurs engagés par contrat, doivent être groupés en classes et qu'ils doivent payer l'impôt sur les bénéfices.

La Chambre a commencé à faire le nécessaire en ce qui regarde aussi ses contribuables.

LA MUNICIPALITE

Les égouts à ciel ouvert

Le directeur de l'hygiène d'Istanbul, M. Ali Riza, confirme qu'il y a, de Ferikoy jusqu'à Kasim pasa, des égouts à ciel ouvert ; toutefois, la Municipalité ne possède pas les crédits nécessaires pour les fermer, la somme à dépenser étant considérable. La direction de l'Hygiène se borne en attendant à détruire les nids de microbes.

Les «permanentes»

Le ministère de l'Hygiène a prescrit de remplacer la mixture dont se servent les coiffeurs avant de procéder à une ondulature dite « permanente » par une autre formule qui n'est pas nocive pour les cheveux.

L'Association des coiffeurs a demandé que le professeur spécialiste qu'elle a engagé fasse partie aussi du comité chargé de vérifier les appareils d'ondulation.

FOIRE INTER. DE VIENNE

(1-8 septembre 1935)

Centre commercial le plus important de l'Europe. Réduction importante sur les billets. S'adresser aux Agences NATTA, Galatasary Tél.: 44914, Karaköy Tél.: 44514.

LES CONGRES

L'art iranien et la Turquie

MM. Şemseddin, député, Ismail Hakki, Celâl Esat et Anif ont été désignés comme délégués turcs au Congrès international de l'art iranien, qui se réunira le 10 septembre à Leningrad.

Une intéressante exposition en Chine

Le gouvernement chinois a prié notre gouvernement de lui envoyer des photos, livres, affiches, brochures concernant notre pays pour s'en servir dans une exposition que la Chine ouvre pour les ouvriers travaillant dans l'industrie.

Les Pomaks

III

La religion musulmane que professe cette population, n'a pas exercé une influence profonde sur sa vie familiale, sociale et rustique. Le mariage se fait selon l'ancienne coutume turque, c'est-à-dire que l'on promet à la femme une indemnité qui commence à un franc (cinq piastres) en cas de divorce. Malgré cela, l'homme ne se sépare pas facilement de sa femme. La polygamie n'existe pas, il n'y a même pas de harem. Les riches seuls se livrent à la débauche, sans cependant oser établir un harem chez eux. En tout cas, le fait pour un homme d'abandonner sa femme est considéré comme un acte délictueux. De tels ménages sont considérés comme détruits. Les mariages entre Turcs et femmes pomaks sont rares, et entre Pomaks et femmes turques il n'y en a pas. On préfère la naissance des enfants mâles à celle des filles.

Les Pomaks fêtent le Bayram. En outre, par tradition et coutume, les descendants d'une même famille se réunissent à certains jours en des endroits fixes où ils égoïtent des agneaux, probablement là où il y avait des sanctuaires, restes du temps où régnaient les religions pré-musulmanes.

Les hommes et les femmes fêtent à part. Ces dernières se rassemblent dans les granges ou sur les aires, où elles chantent des chants nationaux et, en quelques endroits, dans l'arrondissement de Dardéré, par exemple, elles dansent aussi le horo. Les jeunes garçons se rassemblent sur de vastes places ou sur les prés et ils se distraient sur les balançoires, les manèges ; ils jouent de différents instruments, ils chantent des chants bulgares restés des temps anciens. Leurs instruments de musique sont la clarinette, la grosse caisse, la mandoline et la flûte. Ils aiment à entendre la cornemuse, mais ils ne s'en servent pas. Outre leurs chants, leurs proverbes et leurs devinettes sont bulgares.

Cette population, simple et ignorante, vit dans les préjugés, les superstitions et la magie. La prière du prêtre chrétien et un don porté à l'église lui paraissent souvent plus efficaces que l'aide du hoca. Ils ont aussi une foi profonde dans les revenants et les «cins» qui habitent les cimetières, les fontaines, les ruines, les ponts, etc... En conséquence, ils croient que ces esprits donnent les maladies qui proviennent d'une mauvaise influence, («mauvais œil») qu'on ne peut guérir qu'en portant les amulettes que préfèrent les chrétiens.

Sur leur langue il n'y a rien à dire. Les femmes et les enfants ne savent d'autre langue que la langue populaire bulgare. Les hommes d'un certain âge apprennent plus tard le turc de même que la population restée chrétienne.

Il y a cependant des hommes qui ne savent pas le turc ; ce sont ceux qui ne sont jamais sortis de leur village. Dans leur langue, ils ont gardé beaucoup d'anciennes formes du dialecte local. Leur langage diffère sous quelque rapport de celui des Bulgares chrétiens. Cette circonstance s'explique en quelque sorte par le fait que les Chrétiens sont des artisans et passent la plus grande partie de leur temps à l'étranger ; leur langue est modifiée par l'influence du dehors, ce qui n'arrive pas aux musulmans.

Dans leur langue ils comptent et ils saluent en turc, mais cette habitude se remarque aussi chez les Bulgares. Les femmes comptent en bulgare mais leur science des nombres ne dépasse pas le nombre 100. Chez les Pomaks mille représente ce qui s'appelle chez nous billion. Quand on dit qu'un homme possède de l'argent, des piastres, des têtes de bétail au nombre de mille, cela signifie que c'est une richesse sans fin et que la tête humaine ne saurait l'imaginer. Dans leur langage il existe un triple article de même que chez les autres Bulgares du pays.

Ch. Karamandjoukov.

Crédit Fonc. Eryp.	Emis.	1886	Liqs.	116.—
"	"	1903	"	95.—
"	"	1911	"	92.50



Un souvenir du récent voyage de notre Ministre des Affaires Etrangères.— Le Dr. Tevfik Rüşti Aras à l'entrée d'une mine, en tenue de mineur.

L'activité archéologique en 1935

Depuis le début de l'année en cours, les fouilles se succèdent et se poursuivent dans différentes régions de notre pays dont les entrailles renferment les plus beaux trésors des civilisations antiques dont l'Asie Mineure fut tour à tour le berceau. A un rédacteur de notre confrère l'«Ulus», B. Hamid Zübeyir, directeur des Musées, a fourni les renseignements suivants :

1. — Le Prof. C. Bilgen qui a procédé à des fouilles au nom de l'Université de Cincinatti depuis 4 ans dans les ruines de Troie, a continué ses travaux durant cette année.

On peut dire des résultats obtenus par lui en ces derniers temps, qu'ils ont couronné d'un plein succès l'œuvre à laquelle il s'est attaché depuis 4 ans. Tout d'abord, il a été possible d'identifier les objets trouvés jusqu'à présent dans les ruines des 9 villes mises à jour et d'en établir une chronologie exacte.

D'autre part, les notions qu'on avait formées jusqu'à présent sur les époques dont datent les villes découvertes, ont dû subir de profondes modifications.

2. — Dans les recherches faites à Tarsus par H. Goldman, au nom de l'Université de Harvard et d'un Collège des couches supérieures qui appartiennent aux périodes seldjoukide et romaine, ont été percés, et la couche hittite atteinte.

Certains vestiges découverts font présumer de l'existence d'œuvres remarquables. Tarsus ayant tour à tour servi de refuge et de résidence à des masses d'immigrants, la région est censée renfermer les vestiges des diverses civilisations qui s'implantèrent dans l'Anatolie méridionale.

3. — M. Ziegenhans, membre de l'Institut allemand des Antiquités, a continué les fouilles entreprises à la Bergama en vue de mettre à jour l'intérieur de la cour.

Les travaux depuis longtemps poursuivis ont transformé l'emplacement en un musée à ciel ouvert. Le musée de Bergama dont la construction est déjà achevée, va être incessamment ouvert à la curiosité des visiteurs.

4. — Le Prof. Schazman, archéologue suisse bien connu, vient de mettre au jour plusieurs couches, révélant les manifestations de la civilisation byzantine à la suite des sondages qu'il a faits à Edirnekapi (Istanbul). Les fresques qui y ont été trouvées, enrichiront les musées d'Istanbul.

5. — Les mosaïques découvertes par le Prof. Baxter, à Istanbul, et qui datent de IV^e-V^e siècles, ont également une très grande valeur. D'après le professeur écossais, elles constituent des chefs-d'œuvre de l'école naturaliste.

6. — Les recherches faites par l'Institut allemand des Antiquités dans la cour d'Ayasofya pour trouver le fondement de l'ancienne Ayasofya détruite par l'incendie ont donné des résultats appréciables.

7. — Le Prof. Withemoore, spécialiste en art byzantin, fait de grands préparatifs pour les travaux à poursuivre à l'intérieur du Musée d'Ayasofya.

8. — M. I. Gelb, membre de l'Institut d'Orient de l'Université de Chicago, vient de faire un voyage d'études, en compagnie de B. Nuh, du Musée de Kayseri, dans les régions de l'Anatolie centrale où existent des monuments hittites portant des inscriptions hiéroglyphiques. Au cours de son voyage, le savant américain s'est employé à réparer les grottes dont von der Osten parle dans son histoire d'Anatolie.

9. — Parmi les travaux exécutés en vue de l'enrichissement de nos musées, nous pouvons citer les études faites par B. Yalman Yalgin, directeur du Musée d'Adana, et par le professeur Gelb, sur le bas-relief se trouvant au village de Sergeli, aux abords de Seyhan et connu sous l'appellation de «Cadi kiz» (La jeune sorcière), travaux qui ont permis de l'identifier comme une œuvre relevant de l'art hittite.

10. — Les fouilles entreprises par le

Ministère de l'Instruction Publique ont également été fructueuses. Les recherches effectuées à Güllü Dag, dans le village de Nigde ont mis au jour une cité hittite datant du 13^e siècle avant J.-C.

De même, des squelettes, des céramiques et des inscriptions d'une grande valeur historique ont été découvertes au cours des fouilles faites à Kumtepe, aux environs de Troie.

11. — Le Dr. Kurt Bittel, membre de l'Institut allemand des Antiquités, va reprendre incessamment les fouilles à Bogaz Köy, centre de la civilisation hittite.

12. — M. Devambez, archéologue, et membre de l'Institut des Antiquités françaises, poursuit la découverte d'un temple carien à Kahnagil, près de Milas. On attribue une grande importance aux fouilles en perspective, qui promettent de nous éclairer sur la civilisation égéenne.

De même, le professeur Pettersson, suédois, se propose d'entreprendre au mois de mars prochain, des recherches dans la région de Milas pour mettre au jour les œuvres de la période antique d'Egée.

13. — M. Devambez se rendra prochainement à Seyitgazi pour y entreprendre des fouilles qui s'annoncent très fructueuses.

M. Jacoi, archéologue italien bien connu, va se rendre incessamment sur les lieux afin de guider les travaux en perspective.

En outre, le professeur Keil, spécialiste pour les études concernant la période dite classique de l'Histoire, a été chargé d'assister aux fouilles qui seront entreprises sur l'initiative du Ministère de l'Instruction Publique.

(De l'Ankara)

L'Orient et l'Occident

Une des choses qui différencient l'Orient de l'Occident c'est la compréhension du devoir et du droit. En Occident on a réuni les deux conceptions. On dit : «Il n'y a pas de devoir sans droit» de droit sans devoirs.

En Orient, on n'est pas attaché au devoir et au droit, parce qu'étant donné qu'on ne donne pas de la valeur au premier, on n'en attribue pas davantage au second. Pour l'Orient, le droit n'est pas une force qui fait mouvoir les êtres. Une injustice, pourvu qu'elle ne concerne pas l'individu lui-même, laisse indifférent la masse qui en est la spectatrice. Pour cette différence de mentalité, d'où provient-elle ? De la création des groupements. En Occident, les organisations gouvernementales ont commencé à être créées séparément et par groupements de classes. Là, la base est le groupe. Il est vrai que vers la fin, en fondant des gouvernements nationaux, on a fusionné ces divers groupements de classes ; mais, entretemps, ils avaient produit leurs fruits. Chaque groupement a développé son sens du devoir, son sens du droit de chacun. — seule condition pour un groupement qui veut vivre. Plus tard, avec le développement de la vie nationale, le devoir et le droit ont suivi le même chemin pour en arriver à la situation actuelle.

En ce qui concerne l'Orient, l'autocratie établie depuis les temps les plus reculés, a non seulement interdit les groupements de classes mais a mis obstacle aussi à des initiatives humanitaires, nivelant les individus à fondé une société à couleur et cellule uniques, les classes, a été laissé à lui-même. L'autocratie peut-elle engendrer autre chose que la peur et ses résultats néfastes ? L'individu, cédant à la peur, a paru être attaché à une personne qu'il a fondé en lui-même. Dans une telle situation, comment pouvait-il être question de droit et de devoir ?

Voilà pourquoi l'Orient, qui a une histoire plus ancienne que l'Occident, comparativement à celui-ci bien en arrière en ce qui concerne la question du droit.

Ce qui prime, ce sont les devoirs religieux. Le bœuf sacré autour duquel les musulmans et les hindous meurent leur sang est au-dessus de tout devoir et de tout droit.

Nous, les Turcs, nous devons dans ce domaine aussi, servir d'exemple aux autres. Du moment que nous nous sommes lancés avec force dans la voie de l'occidentalisation, nous devons nous élever aussi de la mentalité orientale et en premier lieu, de ce que l'on entend par devoir et droit. C'est pour nous une question vitale d'y parvenir en l'absence de côté les anciennes mentalités. Pour le moment, dépend d'une surveillance et d'un contrôle très rigoureux des organisations gouvernementales, des associations nées du jour où nous nous sommes entrés dans la vie sociale, l'éducation sans arrêt, faire en ce sens, l'éducation de l'individu, et cela jusqu'à ce que l'individu, se débarrassant de la mentalité de l'autocratie trouve un plaisir dans le accomplissement du devoir. Par conséquent, le respect du droit de l'individu doit être le premier de nos principes. Nous devons pétons, le devoir et le droit marchent de pair. Exiger l'un sans prendre l'autre, équivaut à annuler ce dernier.

Agaoğlu AHMET

(Du «Cumhuriyet»)

LES TOURISTES

Touristes américains
Une agence américaine ayant l'honneur de diriger sur la Turquie de nombreux touristes, a demandé à cet effet les renseignements nécessaires.

L'arrivée du «General von Steuben»

Hier sont arrivés par le transatlantique General von Steuben, 500 touristes.

CONTE DU BEYOĞLU

Un dîner ultra-chic

Par Jeanne LANDRE.

La délégation de « la Poule aux oeufs d'or » s'était juré d'obtenir l'adhésion du riche Bernard Mirtillet. Elle insistait auprès de lui :

— Votre nom, votre fortune vous donnent d'être de ces agapes qui seront le clou de la saison. Leur but philanthropique et la suprême élégance des convives doivent vous séduire.

Il protesta :

— J'ai atteint l'âge heureux qui ne se prend plus aux séductions. Sans y être allé à l'excès, je suis à présent revenu des plaisirs du monde.

— Parce que vous n'avez pas encore pris le chemin de ce plaisir-là qui réunira l'élite, rétorquèrent les plénipotentiaires. Au surplus, les bénéfices iront aux asiles de nécessiteux. Vous déroberiez une offense à la misère et votre grand coeur en souffrirait.

M. Mirtillet usa de nouveaux faux-fuyants :

— Mon absence passera inaperçue. Tant de snobs tiendront à ce que l'univers sache qu'ils ont dîné à cinq cents francs par tête ! Même, à votre place, j'aurais triplé le prix du repas, quitte à n'y servir que des arlequins et de la bibine. Le jour où vous annoncerez qu'à l'un de vos galas le rond de saucisson est à cinquante louis, votre clientèle se révélera gourmande de cochonnaille.

Par diplomatie, ces messieurs éclatèrent de rire. En suite de quoi l'un d'eux décocha au nabab :

— Vous raillez, c'est donc que vous êtes désarmé.

— Dame, j'ai toujours été pacifiste. — Quelles que soient vos opinions j'ai l'intuition que nous apporterons votre, ou vos adhésions, à nos chers organisateurs, le comte de la Doucette et la marquise de Brégaillie. Est-ce vrai ?

M. Mirtillet s'avoua knock-out :

— Malgré mes origines plébiennes, vous reconnaîtrez, messieurs, que je suis bon prince puisque je vous demande de m'inscrire pour huit couverts, en vous priant de me retenir une table de choix.

— Vous serez, vous et vos invités, à celle d'honneur, lui promirent les délégués tandis qu'il leur signait un chèque.

Il pouvaient être fiers, non seulement des quatre mille francs récoltés, mais de leur merveilleuse tenue.

M. Bernard Mirtillet jouissait d'une réputation hors de pair. Ses usines, dont la crise n'atténuaient pas le rendement, son hôtel avenue du Bois, son château en Touraine, sa villa du Cap d'Aix étaient autant de sujets de causerie et d'admiration. On vantait l'intelligence créatrice de l'industriel, on énumérait ses triomphes sur les hippodromes, on s'émerveillait de ses acquisitions artistiques et du luxe de ses demeures.

Jusqu'à son originalité, tout était motif à le donner en exemple. N'avait-il pas mené de front son travail, ses ambitions, ses folies d'un tempérament tumultueux, et n'entretenait-il pas en lui, à l'appât de la vieillesse, un esprit léger, fantaisiste, capable d'étonner les gens aux idées préconçues qui attendent d'un homme considérable des sentances, des apophtegmes, comme une fard de dire : « Attention ! La lumière sort de ma bouche. Profitez-en pour éclairer votre lanterne » ?

Qui, M. Mirtillet amènerait-il au dîner de Brégaillie et M. de la Doucette se posaient cette question. La marquise citait le comte célébré de la Finance et des Lettres. On n'ignorait pas les goûts de M. Bernard Mirtillet sur ce point, et qu'il lui restait de son passé sentimental des amitiés éblouissantes.

— Vous penchez, marquise, pour les colonnes de la Bourse et les piliers de la Courtoisie, émettait le comte. Moi, je paierais pour Odette Valenciennes, qui lui doit ses perles, Raymonde des Glaieus, splendide tragédienne Palmyre Vincent, et peut-être encore la jeune ballerine Romainville, si nous ajoutons foi aux romans, serait la Sulamite de ce mariage Salomon.

— Je préférerais qu'il n'y eût à ce dîner ni ballerine, ni Sulamite, gringa la marquise qui n'avait pas assez marché avec son temps pour en avoir perdu certains principes.

— Ne vous emmurez pas dans votre quant-à-moi, lui conseilla le comte. Songez plutôt à la caisse de notre oeuvre. Si « la Poule aux oeufs d'or » ne groupait bien des fossiles du noble faubourg, comédiens, hommes généreux opéraient pour des volatiles de pondaison moins fructueuse ?

Mme de Brégaillie voulut bien admettre que l'escorte de quelques stars comédien attirerait le clou de la saison. La décoration de la salle et des tables, la qualité

des victuailles énoncées sur le menu, la musique exécutée par un orchestre qui ne comprenait que des prix du Conservatoire déguisés en pifferari, les toilettes et les bijoux des représentantes de la plus belle moitié du genre humain, les croix, cravates, sautoirs et crachats des échantillons de l'autre moitié motivaient les exclamations en sourdine du personnel du palais :

— Mince !... Quelle exposition de diamants et de perles !... Quel défilé de queues de pie !... Et qu'elles ont de la peau à montrer, ces braves dames !

Toutefois, la joie du comité était assombrie par le retard de M. Mirtillet. La table inoccupée du milieu rompait l'harmonie de l'ensemble, et plusieurs quarts d'heure de Rabelais rendaient impossible une plus longue attente.

Sur un signal de l'ordonnateur de la cérémonie, les valets entreprirent le premier service qui s'achevait lorsque M. Mirtillet parut enfin.

Mais, de quels individus hisurtes, crasseux, loqueteux était-il flanqué ? D'abord on crut à une plaisanterie.

« Son humour l'aura incité à travestir ses invités », se dit-on.

On essayait de deviner, sous les tignasses et les barbes embroussaillées, le visage de tel Crésus, la physionomie de tel éminent poète, cependant que M. Mirtillet se faisait désigner sa table et y installait ses commensaux lesquels à peine assis se précipitèrent goulument sur la nourriture et s'empiffrèrent, sans tenir compte des milliers d'yeux braqués sur leur guenilles et leur boulimie.

Le comte de la Doucette était sur des épines et la marquise de Brégaillie sur des charbons ardents. Aussi se faufillèrent-ils jusqu'à M. Mirtillet pour lui murmurer :

— Maintenant que l'effet est produit, cessez le jeu. De grâce, délivrez-nous de cette mascarade.

Le multimillionnaire n'entendait pas de cette oreille.

— Eh quoi ! s'indigna-t-il à haute voix, après que vous nous avez convoqués et tapés au profit des asiles de nécessiteux, on oserait me chercher noise pour avoir recruté, sous les ponts de Paris, une poignée de clochards dignes de symboliser vos assistés et la magnifique portée de votre oeuvre ?

Puis, se tournant vers les mandigots : — Mangez et buvez, mes amis, j'estime que l'on doit vous honorer, vous, les héros de la fête.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisovara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Damanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molino, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowsky, W. Warszawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito, Milan.

Sizgo de Istanbul, Rue Volodva, Pakizko, Karkaly, Téléphone Péra 44841-23-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemoian Han, Direction : Tél. 22900. — Opérations gées : 22910. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agences de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Litgs. Etranger : Litgs.

1 an 13.50 1 an 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.50

Nous prions nos correspondants éventuels de s'inscrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie économique et Financière

Les difficultés du commerce avec l'Allemagne

Les négociants exportateurs turcs éprouvent beaucoup de difficultés dans leurs transactions avec l'Allemagne, attendu que le bureau de contrôle (Reichs-telle) chargé de la fixation des prix les change souvent en les établissant à des cours supérieurs à ceux du marché.

Nos légumes et nos fruits en Egypte

La succursale d'Alexandrie du Türk-Ofis avise que nos légumes et fruits frais sont en faveur en Egypte, mais comme à leur entrée il y a un contrôle, ceci provoque pour chaque lot des retards. Elle demande que des démarches soient faites pour simplifier les formalités.

Pour le développement de la culture de l'opium

Le gouvernement, en vue de développer la culture et l'exportation de l'opium, a décidé d'aider le monopole des stupéfiants par une aide de 3 millions de Litgs. en le tenant quitte de la dette d'un montant égal qu'il a envers les Banques Agricole, d'Affaires et Sümer.

Le marché du coton

La première récolte de coton de Mennem est parvenue sur le marché. Mais comme il s'agit d'un petit lot de 6 kilos, le marché n'a pas été ouvert, le règlement s'opposant à cette ouverture si la quantité est minime.

D'après les renseignements recueillis par le Türk-Ofis, la récolte de coton de la région d'Izmir est évaluée à 55.000 balles contre 38.000 balles l'année dernière. Le marché du coton sera officiellement ouvert à la fin du mois. Les prix sont en hausse de 10 piastres comparativement à ceux de l'année dernière.

Le marché des figues à Izmir

On mande d'Izmir que les 15.000 sacs de figues arrivés au marché ont été tous vendus. Les demandes affluent.

Les recherches minières

Le bureau des recherches minières s'est occupé jusqu'ici de trouver des sources de pétrole et de gisements d'or. Mais depuis la création de l'Institut des recherches minières, on va avec la plus grande activité se mettre à la recherche de mines de charbon et de lignite.

Les actions de la Banque Centrale de la République

Par décret-loi, l'article 21 du règlement de la Banque Centrale de la République a été modifié comme suit :

« Au dos des obligations on devra inscrire les noms des personnes auxquelles ces actions ont été transférées par suite d'une formalité quelconque. Si une action a été détruite par le feu, volée ou perdue, on peut, à la suite d'une enquête provoquée par l'intéressé, la remplacer par une action de la même catégorie à laquelle on donnera le numéro qui suit le tout dernier de la série. »

Les relations commerciales turco-françaises

II

ACCORD DE CLEARING ENTRE LA FRANCE ET LA TURQUIE

Afin de faciliter le règlement des échanges commerciaux entre les deux pays, le gouvernement de la République Française et le gouvernement de la République Turque ont convenu d'adopter les dispositions suivantes :

Art. I — Le règlement des créances résultant d'opérations commerciales entre les deux pays se fera d'après le système de clearing. Ce règlement s'effectuera, en Turquie, à la Banque Centrale de la République de Turquie et, en France, à l'Office de Compensation de Paris, selon les dispositions ci-après :

Art. II — Toute créance commerciale résultant d'achat de marchandises turques importées en France devra être réglée par un versement en francs français effectué à l'Office de Compensation de Paris.

L'Office de Compensation de Paris affectera le montant des achats de marchandises d'origine turque, encaissé par lui en francs français aux trois comptes suivants ouverts sans intérêts au nom de la Banque Centrale de la République de Turquie :

1. — Le montant des importations de produits turcs contingents en France sera porté à un compte A et affecté à la liquidation des créances commerciales françaises provenant de marchandises importées en Turquie pendant la durée du modus vivendi du 27 juillet 1933, non réglées à la date de la mise en vigueur du présent accord. Après liquidation totale des dites créances, ce montant sera porté au compte A ci-dessous visés :

2. — Le montant des importations en France de produits turcs non-contingents, qui n'auront pas fait l'objet de compensations privées, sera porté au compte A et affecté au règlement de marchandises d'origine française importées en Turquie à compter de la date de la mise en vigueur du présent accord.

3. — Sur le montant des sommes versées à l'Office de Compensation de Paris par les importateurs de marchandises turques en France, 35 pour cent seront automatiquement portés à un compte spécial B tenu en francs français chez la Banque de France à la libre disposition de la Banque Centrale de la République de Turquie. Ce pourcentage pourra être augmenté d'accord entre les deux gouvernements.

La mise à la libre disposition de la Banque Centrale de la République de Turquie du pourcentage susvisé implique qu'il n'y aura lieu, en aucun cas, pour l'exécution du présent accord, à des transferts de devises de la Turquie vers la France.

Art. III. — Les importateurs français de produits d'origine turque qui auront fait une compensation privée, conformément aux dispositions de l'article 5 du modus vivendi, ou bien qui auront effectué une opération de cession de leur créance, suivant l'article 8 dudit modus, devront verser les 35 pour cent du montant de leurs importations à l'Office de Compensation de Paris qui les portera au compte B du Clearing.

Art. IV. — Toute créance commerciale résultant d'achats de marchandises d'origine française importées en Turquie devra être réglée par un versement en francs français à la B. C. R.

Le montant des marchandises d'origine française importées en Turquie, encaissé en francs français par la B. C. R., sera porté au compte A, sans intérêts, ouvert au nom de l'Office de Compensation de Paris.

Article V : Chaque gouvernement prendra en ce qui le concerne, les mesures nécessaires pour obliger les importateurs à employer le système de clearing.

Il est précisé que les dispositions du présent accord de clearing ne concernent que les marchandises d'origine des deux pays et effectivement importées en France et en Turquie en payant les droits et taxes y afférents.

Art. VI. — La B. C. R. et l'Office français de Compensation s'avisent réciproquement des versements effectués. L'avis d'encaissement portera les mentions de date et d'origine nécessaires pour permettre les paiements correspondants aux vendeurs intéressés.

Tous les versements et paiements au crédit ou par le débit des comptes communs existant auprès de l'Office de Compensation de Paris ainsi qu'auprès de la B. C. R. se feront sur la base du franc français.

La conversion en des livres turques en francs ou des francs en livres turques s'effectuera d'après la cote officielle de la B. C. R.

Art. VII. — Les paiements aux vendeurs seront effectués pour les exportations françaises par l'Office de Compensation pour les exportations turques par la B. C. R.

Ils seront effectués dans l'ordre chronologique des versements opérés par les débiteurs dans les limites des disponibilités des comptes A et A' susvisés et sous réserve des dispositions de l'article 8 du modus vivendi signé à la date du présent accord.

Art. VIII. Les créances libellées en d'autres monnaies que les monnaies nationales des pays contractants, seront converties au cours du jour en francs français en Turquie et en France.

Art. IX. — Les fournitures de matériel français faites soit à l'Etat ou à des services publics turcs, soit en vertu des contrats des travaux publics, seront réglées conformément au présent système de clearing.

Art. X. — Les marchandises expédiées après la mise en vigueur du présent accord devront être munies d'un certificat d'origine délivré en double exemplaire par les autorités compétentes des deux pays, et dont la formule sera déterminée d'un commun accord.

Chaque avis de versement devra être accompagné du duplicata dudit certificat d'origine, attesté et remis par les douanes du pays importateur à l'organisme de clearing de ce pays.

Art. XI. — La durée du présent accord de clearing est fixée à vingt mois à dater du 13 août 1935.

Il sera renouvelé par tacite reconduction pour une période de même durée si l'une des deux parties ne l'a pas dénoncé trois mois avant la date de son expiration.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, l'intendant militaire met en adjudication pour le 26 courant, la fourniture de 38 articles de produits pharmaceutiques au prix de Litgs. 1.400 et pour le 9 septembre 1935, celle de 150 tonnes de charbon et de 15 tonnes de livres turques la tonne pour Catalca.

La Commission des achats de la caserne de Selimiye remet en adjudication pour le 2 septembre 1935, la fourniture de 715.000 kilos d'orge pour Litgs. 35.750.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, le Ministère de l'Intérieur met en adjudication pour le 30 août 1935, les frais de construction, pour Litgs. 18.198, d'un garage qui devra communiquer avec celui du Ministère des Travaux Publics.

Lycée Italien et Ecole Commerciale Italienne

Tom Tom Sokak, Beyoğlu

Les inscriptions commencent le 2 Septembre 1935

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira Mercredi 29 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.
CARNARO partira Jeudi 29 Août à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille et Gènes.
Le navire à moteurs **RODI** partira Jeudi 29 Août à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.
ISEO partira Jeudi 29 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa Batoum, Trabzon, Samsoun.
BOLSENA partira samedi 31 Août à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ceres" "Ulysses"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 25 Août vers le 2 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses" "Orestes"	" "	vers le 27 Août vers le 8 Sept.
" "	"Dakar Maru" "Durban Maru"	"Nippon Yusen Kaisha"	vers le 19 Oct. vers le 19 Nov.

O. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S ULM " " 26 Août
S/S WINFRIED " " 5 Sept.
S/S GALILEA " " 9 " "
S/S ALDA " " 16 " "

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S AVOLA act. dans le port
S/S ATTO " " 25-26 Août
S/S NIENBURG charg. du 2-3 Sept.
S/S ANDROS " " 9-11 Sept.
S/S ULM " " 14-15 " "

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S AVOLA act. dans le port
S/S ATTO " " 25-26 Août
S/S NIENBURG charg. du 2-3 Sept.
S/S ANDROS " " 9-11 Sept.
S/S ULM " " 14-15 " "

Départs prochains pour Anvers

S/S POZZUOLI " " 27-28 " Août
S/S ANTONIETTA vers 13-15 Sept.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux.

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adressez offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curioso.

JEUNE HOMME, sujet turc, diplômé du lycée de Galatasaray, possédant le turc et le français, cherche emploi pour travaux de bureau. S'adresser au journal sous «E. H.».

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Bravo les « Izmiriens » !

C'est le titre de l'article de fond du *Zaman*. Notre confrère rappelle la situation matérielle du pays au lendemain de la guerre générale.

« Sans les mille difficultés auxquelles se sont heurtés, depuis huit ou dix ans, nos efforts en vue du relèvement du pays, écrit notre confrère, Izmir aurait été indubitablement plus riche, plus prospère, au point de vue économique, comme au point de vue commercial ou agricole. Grâce à la conformation naturelle très favorable de son port, Izmir a toujours figuré parmi les principaux centres commerciaux du monde. Hambourg, Le Havre, Southampton, Marseille ou Gênes, grâce à la protection que la nature offre à leur rade, autant que grâce aux avantages de leur fonction géographique, se sont beaucoup développés.

Il nous semble que, quoique le gouvernement et la nation n'aient jamais perdu de vue cette importance économique et commerciale d'Izmir, pour une foule de raisons et notamment parce que nous nous sommes trouvés dans la nécessité d'entreprendre tout à la fois, nous n'avons eu ni le temps, ni la possibilité de nous occuper suffisamment du développement d'Izmir.

Mais les habitants d'Izmir se sont mis eux-mêmes à l'œuvre et ne négligent rien de ce qui peut contribuer au développement de leur ville et de leur région. La Foire Internationale qui s'ouvre cette année, pour la cinquième fois, est un beau témoignage de cette activité.

Quoi qu'il en soit, une ville beaucoup plus importante qu'Izmir au point de vue de la population comme au point de vue du climat, nous ne sommes parvenus, en somme, lors des expositions que nous organisons chaque année ici, qu'à occuper quatre ou cinq classes d'une école. Cette énorme différence entre les expositions organisées dans les deux villes est une grande preuve de l'esprit d'entreprise, des capacités et de l'activité de la population d'Izmir.

Il nous faut regretter que nous nous trouvions dans une période de crise économique aigue et de conflits politiques qui, littéralement, ne nous laissent plus un moment de répit. Autrement, si les temps fussent plus prospères et si les habitants d'Izmir eussent bénéficié de la possibilité de vendre abondamment leurs précieux produits, leur Foire n'eût pas été « internationale » de nom seulement et eût revêtu une importance telle que le monde entier s'y serait intéressé. Quoi qu'il en soit, nous devons féliciter du fond du cœur, nos compatriotes d'Izmir pour le succès qu'ils ont su remporter. »

Le duel anglo-italien

M. Yunus Nadi revient, une fois de plus, dans le *Cumhuriyet* et la *Republique*, sur le conflit italo-abyssin et ses complications internationales.

« Une expédition italienne à laquelle l'Angleterre se déclarerait opposée, écrit-il notamment, pourrait-elle aboutir à un succès ? Si l'Angleterre se décide à en faire une question de prestige national, la réponse serait plutôt négative même dans le cas où elle ne participerait pas effectivement aux hostilités.

Or, on ne peut prévoir, dès à présent, si l'Angleterre ne finirait pas un jour par prendre part à la guerre. Peut-on penser que l'Italie n'ait pas envisagé ces éventualités ?

On dira, cependant — et on le dit d'ailleurs — : Est-il possible pour l'Italie de reculer après être allée aussi loin ? De quelle façon reculerait-elle ? Il ne s'agit point de reculer. Ainsi que nous l'avons dit, les concessions qu'on lui propose désormais sont suffisamment larges. Elle peut, fort bien demain, déposer les armes en déclarant que l'expédition qu'elle a entreprise a abouti à la victoire sans qu'elle ait eu besoin de faire une guerre. Elle peut encore maintenir en Afrique, pour une durée indéterminée, les troupes qu'elle y a expédiées en

attendant l'application des promesses qui lui auront été faites. »

La révolte albanaise et l'affaire abyssine

C'est le correspondant du *Tan* à Bucarest, M. Esref Şefik, qui se livre à ce rapprochement pour le moins inattendu.

« On cherche à établir quel est le pays qui a mis le doigt dans les troubles récents d'Albanie. Le fait que la première victime de l'attentat qui a servi de signal à la rébellion était un Albanais partisan de l'Italie, a fourni un argument aux propagandistes qui soutiennent que le mouvement aurait été provoqué par la Yougoslavie. Mais on se tromperait en voulant juger des causes et des facteurs du soulèvement uniquement d'après le premier coup de feu... »

Après avoir procédé à un exposé détaillé de l'histoire des relations entre l'Albanie et ses voisins et notamment entre l'Albanie et l'Italie, M. E. Şefik conclut en ces termes :

« En Yougoslavie, la situation des Croates et des Slovènes n'est toujours pas réglée. Alors que l'Italie serait en mesure, grâce aux dispositions d'un pacte de vingt ans qui la lie à l'Albanie de détourner vers ce pays, le cas échéant, les envois de troupes auxquelles elle procède à destination de l'Afrique, il se serait contraire au bon sens, de la part de la Yougoslavie, qui est au courant de la situation de vouloir attiser la révolte en Albanie.

« Pour nous, nous estimons que, les instigateurs du mouvement albanais doivent être cherchés, non en Yougoslavie, mais parmi d'autres pays méditerranéens. »

Ecole R. Elémentaire italienne des garçons

Hayriye Sokak No 16

Les inscriptions commenceront le 2 septembre et auront lieu tous les jours, excepté les dimanches, de 10 h. à 13 heures.

La Bulgarie et la Foire du Levant

Sofia, 23. — Le gouvernement bulgare a décidé de publier un numéro spécial pour faire connaître les buts et l'organisation de la Foire du Levant.

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSE

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL Siège principal Sultan Hamam
Agence de ville "A." (Galata) Mahmudiye Caddesi
Agence de ville "B." (Beyoğlu) Istiklal Caddesi
İZMİR İkinci Kordon.

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change—marchandises—ouvertures de crédit—financements—dédouanements, etc.—Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts



CHRONIQUE DE L'AIR

La mission japonaise en Italie

Rome, 24 A. A. — Le chef de la mission militaire japonaise, le général Ito, ayant terminé sa visite dans les principaux centres et les établissements industriels italiens, a adressé au sous-secrétaire de l'aéronautique une dépêche exprimant sa profonde admiration pour la nouvelle et grande Italie, pour le courage et la foi de son peuple en l'aéronautique à laquelle il souhaite un avenir toujours plus glorieux.

« Etant sûr, dit-il, que l'amitié traditionnelle entre l'Italie et le Japon sera toujours heureusement maintenue, je tiens à vous remercier vivement pour l'accueil cordial que j'ai reçu partout. »

L'affaire Stavisky

Paris, 24 A. A. — On annonce que les débats sur l'affaire Stavisky se dérouleront le 4 novembre.

Le siège du ministère public sera occupé par le procureur général lui-même.

Un tragique « souvenir » de la guerre!

Venise, 24 A. A. — Au cours des travaux du canal de Dese à Dese di Venezia, un projectile provenant de la guerre éclata tuant trois ouvriers et en blessant cinq.

Les citoyens conscients du danger aérien

Les souscriptions

Ankara, 22 A. A. — Se sont inscrits parmi les citoyens conscients du danger aérien :

Kani Istanbul, Is B. Bakirkoy, 20 livres turques ; Muhtar, 20 ; Ihsan Kivanç 20, Rifat, 20 Mustafa 30, Rasit Kuyuncu, Yesilkoy 20, Mme Fazli 20, Mustafa Bakaya 20, Adem Şemsettin oğlu 20, Eyub Pehlivan 20, Osman Mustafa oğlu 20, Ibrahim Hasan oğlu 20, Husein Murat oğlu, Bakirkoy, 20, K. Husein Mumin oğlu 20, Sari Mumin Osman 20, Cambaz Mehmet 20 Ramazan Husein 20, Ismail Mumin 20, Pandir Ramazan 20, Cafer Ergelen 20, Osman Kececi oğlu, tisserand à Merzifon 20, Bekir Emin Nebi oğlu, marchand de céréales 20, Nadir Abdi oğlu de Delicami, 20, Sultan oğlu Asagi 20, Cindi Hasan oğlu 20, Esat oğlu Kulu 20, Ali Ahmet oğlu 20, Sultan Kuru oğlu 20.

LA BOURSE

Istanbul 22 Août 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 10.25
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.40
Uniture I 27.95	Anadolu I-II 45.75
II 26.20	Anadolu III 46.25
III 26.70	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
İş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —.—
Au porteur 9.50	Derosos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 30.50	İtihat day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.80	Droguerie Cent. 4.65

DEVICES (Ventes)	
Paris 12.03.—	Prague 19.19.50
Londres 623.50	Vienne 4.19.40
New-York 79.75.—	Madrid 5.81.43
Bruxelles 4.72.75	Berlin 01.98.—
Milan 9.71.38	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.—	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.83	Bucarest 68.77.55
Sofia 63.35.20	Moscou 10.98.—

Psts.	Psts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 42.—
20 Lires 198.—	1 Zloty 23.50
0 F. Belges 82.—	20 Leis 16.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 56.—
20 F. Suisse 820.—	1 Tchernovitch 31.—
20 Levass 24.—	1 Ltq. Or 9.29
20 C. Tchèques 98.—	1 Meidiye 0.53.—
1 Florin 81.—	Banknote 2.35

Les Bourses étrangères

Clôture du 23 Août 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York 4.9068	4.9681
Paris 75.07	75.10
Berlin 12.335	12.335
Amsterdam 7.3325	7.3375
Bruxelles 29.485	29.485
Milan 80.56	80.56
Genève 15.2025	15.22
Athènes 521.	521.

Clôture du 23 Août

BOURSE de PARIS

Ture 7 1/2 1933	313.50
Banque Ottomane	273.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres 4.9725	4.975
Berlin 40.29	40.29
Amsterdam 67.77	67.77
Paris 6.62	6.6232
Milan 8.195	8.18

(Communiqué par l'A.A.)

LA VIE SPORTIVE

Le rallye automobile Liège-Rome-Liège

Rome, 23. — Dans l'après-midi aura lieu le passage des participants au rallye automobile Liège-Rome-Liège.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kişk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne



Le nouveau sous-secrétaire d'Etat à la presse italien

Rome, 23. — Le nouveau sous-secrétaire d'Etat à la Presse et la Propagande, M. Dino Alfieri, a prêté serment hier entre les mains de M. Mussolini. Il a pris possession ensuite de ses services où il a été installé par son prédécesseur, M. Galeazzo Ciano.

Professeurs italiens des écoles des îles de l'Egée à Turin

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accomplissent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.



— Une vive propagande touristique sera menée en notre faveur en Amérique...
— Il faudrait faire appel surtout aux alpinistes... Ils apprécieront sans doute les attraits qu'offre l'escalade de nos rues!

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 9

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE III

L'arbre illuminé

— Regardez, dit Julia. Est-ce que Cyril n'a pas l'air d'un pilote par une nuit d'orage ? Oh ! Dieu ! — et elle partit d'un de ses rapides éclats de rire.

Tous regardèrent Cyril Scott qui se tenait modestement à l'arrière-plan, vêtu d'un immense pardessus et fumant une pipe. Le jeune homme était mal à l'aise, mais affectait un air stoïque de philosophie indifférence.

Bientôt, ils furent tous occupés autour du sapin piquant, qui s'élevait au bout de la pelouse. Jim se tenait à l'arrière-plan, les regardant faire d'un oeil fixe et vague. La lampe de bicyclette jetait un faisceau de forte lumière blanche jusqu'au fond des branches mystérieuses ; les têtes se rapprochaient, les mains s'affairaient. Au-dessus d'eux,

la nuit était silencieuse, opaque. Il n'y avait pas de vent. De la mine voisine, venait à eux le halètement de quelque machine.

— Faut-il les allumer à mesure que nous les fixons, demanda Robert, ou les garder pour une grande fusée à la fin ?
— Oh ! à mesure que nous les fixons, dit Cyril Scott qui s'était déshabillé les doigts et voulait une récompense.

Une allumette craqua. Une petite flamme nue se dressa parmi le sombre feuillage. La bougie brûlait en tremblant, toute nue. Personne ne parlait.

— Nous devrions exécuter un edanse rituelle ! Nous devrions offrir nos adorations à l'arbre, chanta Julia.

— Attendez une minute. Illuminons un peu plus, dit Robert.

— Mais oui, il nous faut plus d'une bougie, dit Josephine.

Mais Julie ayant laissé choir le manteau qui l'enveloppait, les bras écartés,

glissait, gesticulait, se prosternait en un pas seul devant l'arbre, semblable elle-même à un buisson animé.

La troupe qui entourait l'absorbait et s'excitait de plus en plus à mesure que les petites langues de flamme rousse se multipliaient sur l'arbre obscur. On put voir distinctement les bougies pâles ; l'air était lumineux. L'illumination venait complète, harmonieuse.

Josephine jeta tout à coup un regard derrière elle.

— Qu'est-ce ?... cria-t-elle, alarmée. Un homme en chapeau melon et en pardessus noir se tenait au bord du cercle illuminé.

— Qu'est-ce que c'est ? cria Julia.
— Homo sapiens ! dit Robert, le lieutenant. Donnez-moi la lumière, Cyril.

Il projeta le faisceau lumineux en plein sur le visage de l'intrus. Un homme en melon, avec un pardessus noir boutonné jusqu'au cou ; un visage pâle, ébloui, clignotant. Le chapeau était penché sur l'oeil gauche avec un air légèrement fan faron, les traits étaient beaux. L'homme ne disait rien.

— Vous voulez quelque chose ? demanda Robert, de derrière la lampe.

Aaron cligna des yeux, tâchant de voir qui lui parlait. Tous ces gens lui semblaient illusoire. Il ne répondit pas.

— Vous désirez quelque chose ? répéta Robert, d'un ton militaire, assez péremptoire.

Jim soudain se pla en deux et éclata d'un rire fort, rude, croassant. Il se plaia

en deux à force de rire. Il riait, riait, et tomba par terre en se tordant de rire. Il était dans cet état d'ivresse où il ne trouvait aucun remède à cette préoccupation de lui-même qui le rendait fou. Il savait ce qu'il faisait ; il le faisait exprès. Et en même temps, il était hors de lui-même, presque hystérique. Rien ne pouvait soulager son exaspérée préoccupation de lui-même.

Les autres commencèrent tous à rire, irrésistiblement. C'était une contagion. Ils riaient malgré eux, sottement. Seul, Robert semblait inquiet.

— J'ai peur qu'il n'éveille la maison, dit-il en regardant Jim plié en deux sur l'herbe et hurlant de rire.

— Non, non ! cria Josephine presque évanouie de rire. Non, c'est trop long... Je crois que je vais mourir de rire...

Jim, dans ses convulsions, embrassait la terre. Même, Robert tremblait doucement de rire. Il avait la figure rouge, les yeux pleins d'une eau dansante. Pour tant, il parvint à dire :

— Vous savez, vous allez faire descendre le vieux.

Puis, il partit d'un nouvel éclat.

— Hu ! hu ! hurlait Jim en se calmant. Hu !

Il roula sur le dos et demeura silencieux. Les autres aussi s'arrêtèrent.

— Qu'est-ce qui se passe ? dit Aaron Sisson en rompant le charme.

Il recommencèrent tous à rire, sauf Jim qui demeurait étendu sur le dos à regarder le ciel étrange.

— Qu'est-ce qui vous fait rire ? répéta Aaron Sisson.

— Nous rions de l'homme qui est étendu dans l'herbe, répondit Josephine. Je crois qu'il a bu un peu trop.

— Ou trop peu, dit Cyril Scott qui comprenait l'état de Jim.

— Oui, dit Aaron, debout, muet, obstiné.

— Vous voulez quelque chose ? demanda encore Robert.

— Hein ? dit Aaron en levant la tête. Moi ? Non, je ne voulais rien.

Une sorte d'inertie le clouait au sol. Les jeunes gens se regardèrent et recommencèrent à rire avec un certain embarras.

— Encore un ! dit Cyril Scott cyniquement.

Il auraient voulu que l'étranger s'en allât. Il y eut une pause.

— Que pensez-vous que soient les étoiles ? demanda la voix sépulcrale de Jim.

Il était étendu à plat le dos sur l'herbe. Josephine s'approcha et le tira par sa veste.

— Levez-vous, dit-elle. Vous allez prendre froid. Levez-vous donc, nous rentrons.

— Que pensez-vous que soient les étoiles ? persistait Jim.

Aaron Sisson se tenait à la limite de la lumière, regardant fixement la scène en souriant, comme un petit garçon qui se sent déplacé mais qui s'obstine à rester là où il est.

— Levez-vous donc, cria Josephine. Nous en avons assez.

Mais Jim ne voulait pas bouger. Robert, la lampe à la main, s'approcha d'Aaron.

— Puis-je vous éclairer le chemin ? Vous vous êtes égaré. Vous êtes dans le jardin de Shottle House.

— Merci, dit Aaron, je puis trouver mon chemin.

Jim se leva tout à coup et alla désigner l'étranger de tout près.

— Très bien. Votre figure me revient. Trinquons. Qu'aimez-vous boire ?

— Du whisky, dit Aaron.

— Entrez pour en prendre. Nous sommes les deux seuls de toute la troupe qui ne soient pas ivres. Non ? cria Jim.

Aaron restait debout, sans bouger, immuable. Jim le prit affectueusement par le bras. L'étranger regardait l'arbre scintillant avec ses cercles superposés de lumières.

— Un arbre de Noël, dit-il, montrant le sapin d'un geste de tête, et souriant.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata

Sen Piyer Han